

40 ANS DE TFC - NAPLES / INTERVIEW.

« À chaque fois que je repartais de Toulouse, je pleurais »

Jeudi 1^{er} octobre, le TFC fête la quarantième anniversaire de son exploit face à Naples en Coupe d'Europe. *La Dépêche* a réuni Benjamin Laguerre, auteur d'un livre sur l'événement et la figure de Beto Marcico, et l'ancienne idole du Stadium pour évoquer l'impact de ce match et de la figure de Beto dans la Ville rose.

Nous allons fêter les 40 ans de la victoire du TFC face à Naples, le 1^{er} octobre 1986. Votre livre, Benjamin Laguerre, montre qu'il y a toujours des choses à écrire, mais aussi à découvrir sur cette rencontre ?

Benjamin Laguerre : C'était le but, de faire découvrir à certains Toulousains l'impact qu'a eu ce match, et l'impact qu'a eu Beto sur Toulouse. Pour écrire ce livre, j'ai été guidé par deux idées. D'abord la transmission de l'histoire. Récemment, j'ai participé à un apéro avec le groupe de supporters des Visca Tolosa, où la moyenne d'âge est plus élevée que chez les Indiens. Plusieurs personnes m'ont interpellé, pour me demander quel âge j'avais en 1986. J'avais 7 ans, et je n'étais pas au match. Ils me disaient : « Mais tu as fait un bouquin sur un match que tu n'as pas vu ? » Oui, parce que pour moi, c'est le match référence de l'histoire du TFC. Parce que c'est Diego Maradona en face, parce que c'est la plus belle équipe toulousaine qu'on a eue. Aujourd'hui, le public du Stadium est assez jeune, il a entendu parler de ce match, puisqu'il fait partie de la mémoire collective toulousaine, mais il fallait graver quelque chose par rapport à ces quarante ans. Et puis il fallait le faire par rapport à Beto, notre plus grand joueur, celui qui a eu le plus d'impact sur le terrain, mais aussi en dehors.

Beto, pour vous, les images de ce soir de 1986 sont toujours aussi fortes ? Avez-vous vu le tifo réalisé par les Indiens lors du match du TFC face au Havre sur lequel vous étiez représenté aux côtés de Taranini et Maradona ?

Beto Marcico : C'est formidable... Les Indiens, chapeau ! J'ai vu les images de la préparation du tifo, c'est extraordinaire. J'ai

montré à des gens ici, ils n'en revenaient pas. J'ai ressenti une immense fierté. De toute façon, ce public a toujours été génial avec moi et notre équipe. Et oui, les images de ce match restent gravées. Chaque matin quand je me lève, je vois le maillot que Diego a porté ce soir-là.

Vous parlez du maillot ; il y a dans ce livre une histoire autour de certains objets, une photo, une voiture, qui vous rattachent perpétuellement à Toulouse...

Beto Marcico : J'aime Toulouse. Mon fiston est toujours là-bas avec sa maman, il est né à Toulouse. Cette ville me manque. À chaque fois que je pars, j'ai un pincement au cœur. J'aurais aimé faire quelque chose avec le TFC, peut-être développer des passerelles entre le club et l'Argentine.

Vous aviez envie de rendre à Toulouse ce que vous y aviez reçu ? Dans le livre, on lit que « Beto ne captait pas la lumière, il la redistribuait »...

Benjamin Laguerre : C'est exactement ça. Beto a deux maisons, Toulouse et l'Argentine. Ce qu'il a fait ici est quelque chose d'assez rare. J'ai appelé le dernier chapitre « Beto de Toulouse », parce que Beto est un Toulousain comme un autre. Son rapport au club et à la ville est presque unique. Il s'est approprié la ville, et c'est pour ça que je fais le parallèle avec Diego. Maradona et Naples, c'est une relation fusionnelle, on associe Naples et Diego comme on associe Beto et Toulouse. Il y a un effet miroir entre les deux.

Beto Marcico : J'étais une personne qui sortait beaucoup, de jour, de nuit, je mangeais à droite à gauche. J'ai toujours des contacts avec les supporters, depuis tout ce temps. Ici, par rapport à Boca Juniors (où il a joué entre 1992 et 1995, NDLR), c'est un peu la folie, disons que c'est parfois difficile d'aller au restaurant. À Toulouse, c'est différent. J'adore cette ville et la vie toulousaine, c'est quelque chose que je dis tout le temps. Quand je jouais à Gimnasia (son dernier club), je revenais à Toulouse une fois par mois pour voir mes enfants. À chaque fois, quand je prenais l'avion pour rentrer, je parlais de Toulouse en pleurant.

Il y a des joueurs que vous voyez aujourd'hui qui vous font penser à vous ? Et vous Benjamin, des joueurs qui vous font autant rêver aujourd'hui que Beto à l'époque ?

Beto Marcico : Non, je ne vois pas. Parfois



Beto Marcico et Diego Maradona au Stadium le 1^{er} octobre 1986. Archives, DDM

Des joueurs qui m'ont autant marqué que Beto, il n'y en a pas. C'était un joueur de tango, et on ne savait pas quel pas de danse il allait nous faire

on me pose la question ici en Argentine, de savoir quel est le joueur argentin qui me ressemble le plus. Je pouvais me reconnaître un peu en Carlos Tévez, sa couverture de balle, sa manière d'utiliser son corps... Je l'ai entraîné à Boca, quand j'étais adjoint d'Oscar Tabarez (notamment entraîneur de Boca entre 1991 et 1992 et sélectionneur de l'Uruguay entre 1988 et 1990 et entre 2006 et 2021, NDLR), El Maestro, en 2002. C'est à partir de là qu'il a commencé à être titulaire.

Benjamin Laguerre : Je suis le foot assidûment, j'ai vu de très bons joueurs, mais des joueurs comme Beto, qui m'ont autant marqué, il n'y en a pas. Beto était un joueur atypique. C'était un joueur de tango, et on ne savait pas quel pas de danse il allait nous faire. Il y avait un jeu de corps, une façon de jouer avec son corps, le dos, les cuis- ses, de faire corps avec les adversaires. Récemment, un ancien m'a dit que Beto était le seul joueur qu'il avait vu faire pleurer un adversaire.

Beto Marcico : C'était contre Auxerre ! Guy Roux s'était trompé ce jour-là. Il m'avait mis un jeune au marquage, et j'ai fait l'un de mes meilleurs matchs au Stadium. C'est vrai qu'il a pleuré, mais ce n'était pas de sa faute. Je m'étais baladé. Un jour, Domini- que Rocheteau m'a dit que je faisais partie des trois meilleurs joueurs avec qui il avait joué. Venant de lui...

Benjamin Laguerre : À l'époque, même les grosses équipes qui venaient jouer à Toulouse, personne ne voulait se coltiner Marcico. Que ce soit Förster avec Marseille, Roche, ou Girard avec le Bordeaux de la grande

époque, Julio César à Montpellier, personne ne voulait prendre Beto au marquage.

Beto Marcico : Un match contre Bordeaux, on me met au marquage Tigana. Un phénomène. Il me prend en individuel. Je fais l'un de mes meilleurs matchs. Un autre jour contre Brest, la défense centrale, Julio Cé-

sar et Brown, défenseur de l'Argentine championne du monde en 1986. On a gagné, je crois que j'ai marqué deux buts (Marcico avait marqué un but lors de la large victoire du TFC face à Brest le 29 août 1986, NDLR). Je m'étais baladé ! Brown m'a dit « ne me chambre pas », mais c'était ma façon de jouer. Je ne chambrais pas, si tu veux que je te chambre, on sort après, on va en boîte. Pas sur le terrain. J'aimais les gros matchs, je ne sentais pas la pression. Avec Ferro (Ferro Carril Oeste, son premier club en Argentine, NDLR), on joue une finale contre River Plate, tous les journalistes me mettent 10 (en finale du Nacional argentin, Ferro Carril s'impose 3-0, Beto Marcico inscrit un but). C'est ce match-là qui m'a permis de partir à Toulouse. J'avais été interviewé par *Onze Mondial*, ils avaient écrit que j'étais un phénomène.

Dans le livre, il y a cette formule pour décrire le match contre Naples : « Une page de littérature épique ». C'est comme ça que vous l'avez vécu ?

Benjamin Laguerre : C'est épique, parce que c'est Naples. Tout le monde a les images de présentation de Diego Maradona au Napoli, quand il monte les escaliers de ce stade si particulier. Il y a ce côté volcanique, le Vésuve, la ville... Le fait qu'au match aller, le Tef réussisse à ne perdre que 1-0 avec une équipe assez jeune, alors que les Napolitains pensaient peut-être gagner 3-0 ou 4-0, c'est là que se construisent l'épopée et ce côté épique.

Beto Marcico : Gérard Passi, Philippe Bergeroo, et tous les autres, c'était une équipe qui était en train de se former. Jacques Santini commençait aussi à entraîner. C'est vrai que quand on perd 1-0 à Naples, on se dit qu'il y a moyen de faire quelque chose. On avait de super joueurs. Cette saison, on a fini troisième à un point de Marseille, dans un championnat très, très dur.

C'est la meilleure équipe que le TFC a jamais eue ?

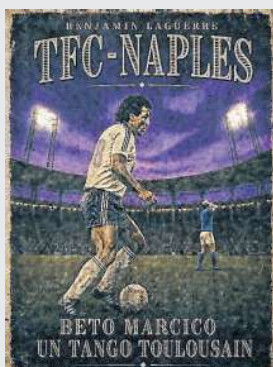
Beto Marcico : Oui. 1985-1986 et 1986-1987... Oui.

Recueilli par Théo Faugère

UN LIVRE SUR TFC - NAPLES, MAIS PAS QUÉ

Avec « Beto Marcico, un tango toulousain », Benjamin Laguerre, Toulousain ayant collaboré avec divers médias sportifs en France, en Espagne et en Amérique du Sud, ne donne pas seulement à revivre l'histoire d'un match mythique par les voix de Beto Marcico et ses anciens coéquipiers, Despeyroux, Stopyra ou encore Bergeroo. Il explore, dans un récit teinté de nostalgie et de romantisme, et une forme à mi-chemin entre le témoignage et le compte rendu sportif, le lien indéfectible qui lie Marcico avec une ville et ses habitants, comme une étoile qui indiquerait le sud. Avec même un projet musical accompagnant la lecture et rendant hommage à l'idole.

Disponible sur Amazon, il sera vendu en librairie début 2027.



On associe Naples et Diego comme on associe Beto et Toulouse. Il y a un effet miroir entre les deux